

### Une scène de rencontre, la scène de bal

Mme de Clèves avait ouï parler de ce prince à tout le monde, comme de ce qu'il y avait de mieux fait et de plus agréable à la cour ; et surtout Mme la Dauphine le lui avait dépeint d'une sorte, et lui en avait parlé tant de fois, qu'elle lui avait donné de la curiosité, et même de l'impatience de le voir.

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure ; le bal commença et comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement. M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.— Pour moi, Madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude ; mais comme Mme de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.— Je crois, dit Mme la Dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.— Je vous assure, Madame, reprit Mme de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.— Vous devinez fort bien, répondit Mme la Dauphine ; et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu.

**Etonnement : provoquer un choc, une secousse ; épouvante, effroi ; stupéfaction devant un événement inouï ; la beauté de la Princesse stupéfie M ; de Nemours**

### Présentation de l'extrait :

Roman qui associe classicisme et préciosité : étude de l'âme et des conflits entre respect des règles et naissance de l'amour = on parle souvent de roman d'analyse

La noblesse dans la littérature classique est associée aux sentiments élevés, à ce qui est digne d'être connu et honoré. L'idéal classique associe la moralité à l'élégance et à la beauté. L'harmonie et la mesure sont obtenues par le contrôle des passions par la raison. Or l'extrait qui nous est proposé est celui de la rencontre de la princesse de Clèves, ancienne Mlle de Chartres récemment mariée au prince de Clèves, avec le duc de Nemours. Le lecteur assiste à la naissance d'un amour irrésistible et passionné. Le bal est à la fois le lieu de la noblesse et de la maîtrise des sentiments devant la Cour royale et le lieu de la naissance d'une intimité et d'un sentiment amoureux entre les deux protagonistes. La naissance des sentiments est décrite par Madame de La Fayette dans une langue précieuse pour mettre à jour les étapes de l'apparition de l'inclinaison et de l'amour chez la Princesse dans cette société contrôlée par les codes mondains de l'aristocratie et du pouvoir.

**Problématique :** Dans quelle mesure ce bal est-il l'occasion d'une rencontre amoureuse, prélude à une intrigue tragique ?

### Plan de l'extrait

- La mise en scène, un prélude à la rencontre, les coulisses
- La rencontre amoureuse, la scène et les applaudissements
- La conversation galante et courtoise, la confirmation de l'amour : impasse des sentiments

## I. La mise en scène, un prélude à la rencontre

### 1. les protagonistes : portraits mélioratifs

- **Cadre féérique** : « le soir » ; « bal » ; « Le Louvre » = château, obscurité. Le bal est donné au Louvre par le roi et met en scène des personnages nobles : « La Dauphine » ; « de Clèves » ; « de Guise » ; le « roi » ; les « reines » = la noblesse est associée à la beauté, à la dignité, à l'élégance = cadre du conte de fée (cf Perrault, XVIIe siècle). Le

- Le **portrait des personnages** est hyperbolique, **éloge des protagonistes** : exceptionnels, largement au-dessus de la norme.

Le portrait de **Nemours** : les hyperboles et les superlatifs campent le caractère exceptionnel : « avait ouï parler de ce prince à tout le monde » (hyperbole) ; « de mieux fait », « de plus agréable » (superlatifs) = La cour et Mme la Dauphine créent l'attente et le désir de la Princesse pour cet homme. La description méliorative entraîne la « curiosité » et l'« impatience », point de vue interne à la jeune femme qui permet au lecteur de s'identifier à ce personnage. L'attente est ainsi dramatisée.

Le portrait mélioratif de la **Princesse** : « Lorsqu'elle arriva, on admira sa beauté et sa parure » L'absence de description détaillée de sa parure ou de sa beauté rend l'apparition mystérieuse, elle est l'allégorie de la beauté plus qu'une femme réelle.

### 2. L'entrée en scène : fracassante, l'importance des sens

- Intrigue centrée sur l'arrivée des deux personnages : au premier plan par le passé simple = « lorsqu'elle arriva » et « il se fit » // M. de Guise au second plan, verbe à l'imparfait.

- L'entrée des deux personnages est mise en scène par l'ouïe puis la vue :

**L'ouïe** : L'arrivée du duc de Nemours est dramatisée également par le fait qu'on l'entende avant de le voir : « Il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place » = un effet d'attente, de suspense, aussi bien pour la princesse de Clèves que pour le lecteur.

**La vue** : « Elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre » Les sensations provoquées par son apparition sont au cœur du récit avant son identité et la noblesse de son statut. = ce qui en est jeu est une intrigue sentimentale. Comment gérer ses sensations à l'origine des sentiments quand on est à la Cour ?

**3. L'action commence sur ordre de la Cour** : l'éveil des sens est rompu par la voix du roi qui rappelle l'ordre social et son pouvoir sur cette société.

« Le roi lui cria de prendre celui qui arrivait » > discours indirect qui rapporte un ordre et indique une voix forte et autoritaire = parole injonctive : prenez celui qui arrive. Le roi, figure de l'autorité absolue, puisque représentant de Dieu sur terre, arrange leur rencontre. Ainsi, leur amour est dicté par la société de cour, ou encore prend l'allure d'une fatalité tragique, puisqu'il n'était pas de leur ressort d'y échapper.

## II. Le coup de foudre : une sensation physique fait naître le sentiment amoureux = intérêt des Précieuses pour ce passage d'un état à l'autre

### 1. Naissance de l'amour

**Le chevalier** : Nemours est le chevalier de la salle de bal qui passe par-dessus les sièges, il traverse la salle pour s'approcher de la Princesse. L'exploit chevaleresque dégradé est un sourire pour rappeler la maîtrise totale des codes courtois par l'auteure et leur transformation. Elle crée un cadre féérique et une rencontre exceptionnelle et elle le fait exprès.

**Le premier regard** est relaté au passé simple : mise au premier plan de l'action de voir « vit » = polyptote du verbe « voir » tout au long du texte. La vue est le premier stade amoureux. « Elle se *tourna* et *vit* un homme qu'elle *crut* d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours » La rencontre s'impose sur le mode de l'évidence : la simple vue du duc se fait sur le mode de l'élection grâce à la négation restrictive : elle le reconnaît au premier regard, comme celui qui fait naître l'amour. « ne pouvoir être *que* M. de Nemours » >Le voir revient donc à le définir comme une exception parmi tous les hommes. = il représente un idéal dès leur rencontre.

### 2. Le récit d'une rencontre amoureuse irrésistible : la puissance des sentiments

#### -La perfection de leur rencontre

Le parallélisme de construction permet de faire entendre la réciprocité du coup de foudre : « Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surpris de le voir quand on ne l'avait jamais vu [...] ; mais il était aussi difficile de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement » = Préciosité de la langue de Madame de La Fayette, construction syntaxique recherchée pour parler d'amour et mettre en place la réciprocité des sentiments. = les litotes + l'anaphore « il était difficile de n'être pas surpris » + « il était difficile (...) sans avoir un grand étonnement » L'amour a qqc de mystérieux perceptible par cette apparition soudaine du sentiment. C'est cette apparition qui intéresse l'auteure.

- **Le coup de foudre** : la vue du duc provoque la « surprise », c'est-à-dire, en langue classique, un « saisissement » ; alors que celle de la princesse provoque « l'étonnement ». La vue entraîne un sentiment qui domine complètement le corps des deux protagonistes. L'« étonnement » fait référence au tonnerre et, par analogie, au coup de foudre. = un sentiment contre lequel on ne peut pas lutter, qu'on ne maîtrise pas.

La passion naissante envahit les deux jeunes gens, les sens prennent le contrôle de leur être. La fatalité du sentiment et de la passion sans le contrôle de la raison s'oppose à l'idéal de mesure classique = situation tragique

### 3. Une rencontre sous le regard de la Cour : la puissance de la société

- **La Cour est sous le charme irrésistible de ce couple** : « Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges » >Leur coup de foudre semble partagé par l'ensemble de la cour qui voit en eux le couple idéal. Comme un public au spectacle, la foule applaudit et adhère. Le regard de la cour place sous le regard mondain et le jugement moral la naissance d'un sentiment intime, dont ni M. de Nemours ni Mme de Clèves ne mesurent encore l'ampleur.

- **Un sentiment naissant qui échappe aux codes mondains** (mais c'est impossible). Leur couple est présenté comme « singulier ». Le caractère unique, original de leur union échappe au contrôle de la collectivité = ils sont des êtres d'exception par leur beauté et la puissance irrésistible de leur amour mais ils sont des êtres sociaux, soumis aux codes de leur groupe. = le dilemme apparaît dès le départ sous-jacent, situation tragique.

L'ambivalence du parcours amoureux apparaît comme étant un parcours initiatique personnel, intime et un parcours social = difficulté pour les gens de vivre un amour à la Cour. La féerie du bal et de la rencontre est de suite rompue dès la fin de la danse par l'intervention du roi et de la Dauphine.

## III. Une conversation courtoise et galante : La préciosité

Dialogue rapporté au discours indirect puis direct : la rencontre singulière est au centre d'une conversation mondaine, le lecteur comprend que le couple n'est pas possible hors de ce cadre social.

### 1. Les présentations

**L'amour à la Cour n'est pas libre**. La famille royale organise les présentations : « Ils les appelèrent quand ils eurent fini, sans leur donner le loisir de parler à personne, et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient » > Discours indirect de la Dauphine, elle est celle qui permet de parler à l'autre ou pas. Le couple n'existe que sous le contrôle de la Cour = impression de piège, situation tragique.

### 2. Une conversation galante

**Un homme capable d'élégance : flatteur mais respectueux**. Par exemple, le duc emploie la double négation : « Je n'ai pas d'incertitude » > la litote est moins directe qu'une affirmation. Il déclare avoir reconnu la princesse sans l'avoir jamais vue, ce qui est une manière détournée de reconnaître son charme. Il joue son rôle galant : à la fois flatteur et respectueux de l'étiquette (=code de conduite à la cour).

**Une femme vertueuse : conflit intérieur**

Son statut de femme mariée lui impose la dissimulation dans ses propos mais son corps montre ce qu'elle cherche à cacher. Elle déclare ne pas avoir reconnu Nemours : « Je ne devine pas si bien que vous pensez » > La phrase négative contredit les propos de la Dauphine. La proposition subordonnée relative, « qui paraissait un peu embarrassée », souligne l'opposition entre les paroles et le corps. Son corps, son ton de voix, son regard dévoilent l'amour et ouvrent sur une impasse pour Mme de Clèves, déjà mariée.

### **Une femme puissante : maîtrise du langage**

La Dauphine dévoile le sentiment amoureux : elle est perspicace et maîtrise le langage précieux. Elle souligne l'attitude honnête et vertueuse de Mme de Clèves et semble faire son éloge : « obligeant », « ne pas vouloir ». Mais, dans le même temps, elle révèle les sentiments de cette dernière par l'utilisation du verbe « avouer » qui sous-entend que Mme de Clèves ment ou se ment à elle-même sur la nature des sentiments naissants. Le tragique s'installe pour la Princesse alors que la Cour s'en divertit, une mise en scène cruelle. La féerie du bal est décortiquée par l'auteure pour nous laisser voir les jeux sociaux et les tragédies individuelles.

### **Conclusion**

= **esthétique précieuse**, centrée sur la subtilité du sentiment amoureux retranscrite de manière détaillée. La Princesse désire la rencontre puis feint l'indifférence pour sauvegarder ses intentions vertueuses. Elle laisse transparaître l'amour et cherche à cacher ses sentiments. Madame de La Fayette centre son récit sur le conflit entre les sensations et les impératifs moraux qui garantissent un comportement vertueux. Elle informe le lecteur du désir de Mme de Clèves sans que la vertu de cette dernière ne puisse être mise en doute.

= **esthétique classique, un idéal de mesure et de raison**. La raison est pour Mme de Clèves plus importante que le sentiment qu'elle perçoit et qu'elle cherche à contenir.

= **situation tragique**. Le lecteur est préparé à une intrigue centrée sur l'individu : l'apprentissage de la dissimulation des sensations, des sentiments et la mise à l'épreuve de la vertu. Le lecteur est aussi face à un questionnement sur la place de la Cour et du jugement moral qui apparaît dès le début comme incompatible avec un épanouissement personnel des sentiments.

**Ouverture** : Madame de La Fayette décrit chaque étape de l'amour et le conflit entre les sentiments et le regard posé par soi-même ou par la société sur ses choix. Elle s'inspire du roman de Melle de Scudéry, publié en 1654, *Clélie, Histoire romaine* dans lequel l'auteure imagine le parcours amoureux comme une Carte du Tendre.